

Alban Gautier

Université de Caen Normandie, CRAHAM (UMR 6273)

Le père, le fils et le faussaire : de Constantin III au Roi Moine

Les Bretons qui avaient été auparavant dispersés un peu partout, se réunirent en assemblée à Silchester où ils proclamèrent roi Constantin, qu'ils couronnèrent du diadème. Ils lui donnèrent pour épouse une Romaine de noble lignage qui avait été élevée par [l'archevêque] Guithelin. De leur union naquirent trois fils : Constant, Aurèle Ambroise et Utherpendragon. L'aîné, Constant, fut confié à l'église d'Amphibalus à Winchester pour devenir moine.¹

C'est par ces mots que, dans son *Histoire des rois de Bretagne*², Geoffroy de Monmouth rapporte l'avènement d'un roi nommé Constantin, dont un fils devint moine. Cette histoire n'est *a priori* ni plus ni moins intéressante que celle de n'importe lequel des cent-quatorze « rois de Bretagne » qu'il fait se succéder dans l'île depuis les temps reculés où Brutus, petit-fils d'Énée et fondateur éponyme de la *Britannia*, aurait abordé dans l'île³. Elle retiendra pourtant notre attention ici car elle est dérivée – certes de manière lointaine et extrêmement déformée, mais sans qu'aucun doute soit ici possible – d'un épisode historique du début du V^e siècle ayant impliqué deux de nos « tyrans », c'est-à-dire des usurpateurs romains de l'île de Bretagne qui font l'objet de ce numéro des *Grandes figures historiques dans les lettres et arts*.

Constantin d'Armorique et le moine Constant dans l'*Histoire des rois de Bretagne*

L'épisode qui met successivement en scène le roi *Constantinus* (Constantin, 101^e roi) et son fils *Constans* (Constant, 102^e roi), devenu moine mais pourtant établi comme souverain fantoche par l'infâme conseiller puis usurpateur *Vortegirinus* (Vortigern, 103^e roi), occupe sept chapitres de l'œuvre⁴. Même si l'espace accordé à ces deux figures ne rivalise en aucun cas avec celui que Geoffroy consacre au règne d'Arthur – pas moins de quarante-trois chapitres sur les deux cent huit que compte l'ouvrage – il ne saurait être considéré comme négligeable. Ainsi l'histoire de Leir (11^e roi, le futur Lear de Shakespeare) n'occupe qu'un seul chapitre, tandis que celle de Constantin le Grand (95^e roi), figure majeure et prestigieuse qui contribue pourtant à la légitimation de

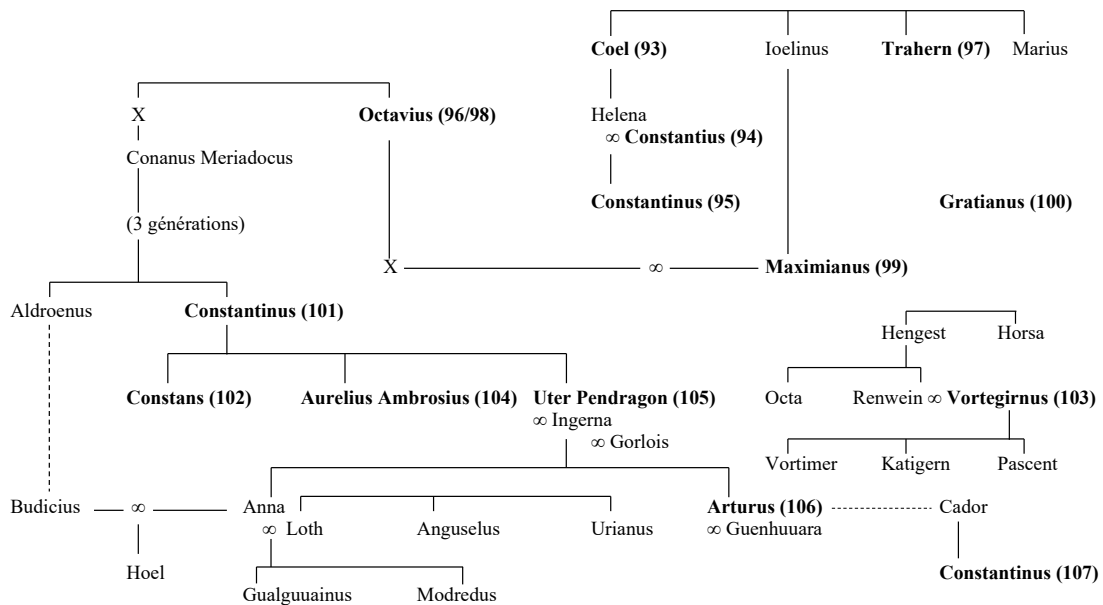
¹ Geoffroy de Monmouth, *Historia regum Britanniae*, § 93, in Michael D. Reeve et Neil Wright, *Geoffrey of Monmouth : The History of the Kings of Britain. An Edition and Translation of De gestis Britonum [Historia regum Britanniae]*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2007 [désormais *HRB*]. Nous citons ici la traduction française de Laurence Mathey-Maille, *Geoffroy de Monmouth : Histoire des rois de Bretagne*, Paris, Les Belles Lettres [coll. « La Roue à Livres »], 1993, p. 136.

² Geoffroy, *HRB*, p. vii-viii.

³ *Ibid.*, § 21.

⁴ *Ibid.*, § 89-96. La numérotation des rois de Bretagne que nous adoptons ici est celle des éditeurs de l'*HRB*, M. D. Reeve et N. Wright.

l'ensemble de la lignée, est traitée au fil de seulement six chapitres⁵. Surtout, l'histoire de Constantin et de Constant constitue un épisode charnière, d'une grande importance dans l'économie générale de l'œuvre. En tant que 101^e roi de Bretagne, et donc 100^e successeur de Brutus, ce second Constantin symbolise un nouveau départ et un retour en gloire de la monarchie bretonne, immédiatement mis à bas par l'usurpation de Vortigern et que seul Arthur, petit-fils de ce même Constantin et 106^e roi de Bretagne, saura pleinement restaurer. Les règnes de Constantin et de Constant, situés entre deux longues et cruelles périodes d'usurpation, correspondent de fait à l'avènement d'une nouvelle dynastie, venue d'Armorique et appelée à donner à la Bretagne son souverain le plus glorieux, Arthur lui-même⁶.



La numérotation des rois de Bretagne est celle de Michael D. Reeve et Neil Wright, *Geoffrey of Monmouth: The History of the Kings of Britain. An Edition and Translation of De gestis Britonum [Historia regum Britanniae]*, Woodbridge, Boydell, 2007.

Figure 1 : Généalogie des rois de Bretagne d'après Geoffroy de Monmouth (du 93^e au 107^e roi).

Sous la plume de Geoffroy, la période qui précède est en effet, au lendemain du règne de Constantin le Grand, fils de la Bretonne sainte Héléne, marquée par une forte instabilité : des usurpateurs y prennent le pouvoir aux dépens du lignage légitime insulaire⁷. Parmi ces rois auto-proclamés dont la parenté avec Constantin est plus ou

⁵ *Ibid.*, § 31 (sur Leir, un chapitre qui, à vrai dire, est particulièrement long) et § 78-83 (sur Constantin le Grand). Notons par comparaison que l'histoire de Carausius occupe deux chapitres (§ 75-76) et celle de Magnus Maximus, que Geoffroy appelle Maximianus (Maximien), douze (§ 81-92).

⁶ Sur les « flottements » de la généalogie arthurienne chez Geoffroy, voir les remarques de Laurence Mathey-Maille, *Arthur, roi de Bretagne*, Paris, Klincksieck [coll. « Les grandes figures du Moyen Âge »], 2012, p. 22-23.

⁷ Cette séquence est tout à fait représentative du traitement que Geoffroy réserve à l'usurpation et la discontinuité dynastique : voir à ce sujet Olivier de Laborderie, « Solidarité lignagère, luttes familiales et légitimité du pouvoir royal dans l'*Histoire des rois de Bretagne* de Geoffroi de Monmouth », in Martin

moins lointaine, le plus important est sans conteste Maximien (99^e roi), derrière lequel on identifie sans difficulté Magnus Maximus : conformément à une tradition tenace dont Gildas se faisait déjà l'écho au VI^e siècle, le départ des troupes romaines de l'île et leur installation en Armorique, désormais devenue Petite Bretagne, lui est imputée, ainsi que l'installation dans la péninsule de Conan Mériadec, ancêtre de ce même lignage continental dont procédera celui du second Constantin et donc d'Arthur. Les autres usurpateurs de la période antérieure à l'avènement du 101^e roi sont appelés Octavius (96^e et 98^e roi), Trahern (97^e roi, présenté comme l'oncle maternel de Constantin le Grand), Dionotus (compétiteur n'ayant pas accédé au trône), Caradoc (idem), et pour finir Gratien *municeps* (100^e roi), tué par la plèbe bretonne qui ne supportait pas sa « tyrannie » (*tyrannis*)⁸.

La mort du *municeps* Gratien ouvre un interrègne pendant lequel les Bretons, désormais dépourvus de l'autorité éminente mais aussi de la protection romaine, cherchent des moyens de se défendre contre leurs ennemis, en particulier les Pictes. Geoffroy ajoute qu'ils construisent alors le mur qui barre la Bretagne d'est en ouest (le mur que nous connaissons comme celui d'Hadrien, donc) et font appel sans succès au consul Agitius (c'est-à-dire Aetius) pour qu'il vienne à leur secours⁹. Enfin, à l'initiative de l'archevêque Guithelin de Londres, ils se décident à rétablir la dynastie royale en la personne d'un frère du roi Aldroenus de Petite-Bretagne, un dénommé Constantin (qu'on appellera donc Constantin d'Armorique pour le distinguer de Constantin le Grand). Constantin fait alors le voyage vers l'île et est couronné à Silchester comme successeur de Constantin le Grand et de Maximien¹⁰. L'avènement de cette nouvelle dynastie est un élément de renouveau qui tranche avec le déclin des dynasties insulaires précédentes : bien qu'elle soit tirée sa légitimité de sa parenté avec un ancien « tyran », Octavius, celui-ci a connu un règne relativement heureux et son identité d'usurpateur semble avoir été oubliée¹¹ ; surtout, on retrouve ici l'attitude pro-armoricaine (et dans une certaine mesure, pro-cornouaillaise) de Geoffroy, qui laisse souvent les Bretons méridionaux prendre le pas sur les Gallois¹². Malgré cela, le règne de Constantin est de courte durée : assassiné par un Pictes, il meurt en laissant ouverte une crise successorale. Son fils aîné Constant est en effet un moine et ne peut *a priori* lui succéder ; quant à ses deux cadets Aurèle Ambroise et Utherpendragon, ils sont encore « au berceau » et les nobles bretons soutiennent qui l'un, qui l'autre. Celui qui tire son épingle du jeu est un aristocrate breton nommé Vortigern, qui convainc Constant de revendiquer pour lui-même la couronne et, pour cela, de se défroquer. Constant est intronisé à Londres de manière très irrégulière, puisqu'aucun prélat ne veut

Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols [coll. « Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge », vol. 10], 2010, p. 295-320 (ici p. 313-317).

⁸ Geoffroy, *HRB*, § 89, p. 111 : « *Exin tantam tyrannidem in populum exercuit ita ut catueris factis irruerunt in illum plebani et interfecerunt.* »

⁹ *Ibid.*, § 90-91. Agitius, nommé sous cette forme dans le *De Excidio Britanniae* de Gildas (§ 20), est parfois identifié à Aegidius plutôt qu'à Aetius, mais cette dernière identification reste la plus probable. Voir sur ce point Thomas D. O'Sullivan, *The « De Excidio » of Gildas. Its Authenticity and Date*, Leyde, Brill, 1978, p. 169.

¹⁰ Geoffroy, *HRB*, § 92-93.

¹¹ Laborderie, « Solidarité lignagère luttes familiales et légitimité du pouvoir royal dans l'*Histoire des rois de Bretagne* de Geoffroi de Monmouth », *op. cit.*, p. 314.

¹² Michael A. Faletta, *Wales and the Medieval Colonial Imagination. The Matters of Britain in the Twelfth Century*, New York-Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014, p. 45-46.

procéder au couronnement et que c'est Vortigern qui pose la couronne sur sa tête¹³. Dans les années qui suivent, c'est bien entendu celui-ci qui est le véritable pouvoir derrière le trône du faible roi Moine. Peu à peu, Vortigern circonviert si bien l'entourage de Constantin, en particulier sa garde personnelle composée de soldats pictes, que ceux-ci finissent par l'assassiner et proclamer roi leur véritable employeur. Les tuteurs d'Aurèle et d'Uther fuient alors l'île avec leurs pupilles afin de protéger leur vie, et Vortigern se retrouve seul maître de la Bretagne¹⁴.

Voilà en quelques mots le récit de Geoffroy qui, comme je l'ai dit, est très développé, plein de ces détails savoureux qui font le charme de l'œuvre. La suite est bien connue : Aurèle Ambroise (104^e roi) et Utherpendragon (105^e roi) reviennent en Bretagne et reconquièrent le trône en abattant le tyran ; cette restauration de la dynastie armoricaine légitime débouche sur le règne glorieux d'Arthur. Mais les règnes de Constantin d'Armorique et du moine Constantin sont bien un moment essentiel de l'œuvre. Ils représentent d'abord la première tentative des Bretons, certes malheureuse et avortée, de se défendre sans l'aide des Romains : la tragédie que constitue l'assassinat des deux rois par des Pictes suggère que l'appel à des mercenaires étrangers n'est pas la bonne solution, ce que confirmera bien entendu l'alliance catastrophique de Vortigern avec les Saxons. Ces deux règnes constituent aussi une parenthèse de légitimité dans une série d'usurpations et de tyrannies, et illustrent bien ce que Geoffroy considère comme un règne légitime : l'accord de tous les habitants de l'île, et en particulier de sa noblesse ; l'appartenance à un lignage royal breton (fût-il breton du continent)¹⁵ ; la consécration de l'archevêque et des prélats (ici un anachronique archevêque de Londres et non de Cantorbéry, pour bien signifier qu'il s'agit d'une autorité bretonne s'exerçant sur toute l'île et non d'une autorité anglaise sur la seule Angleterre). Pour toutes ces raisons, les règnes de Constantin et de Constantin préparent et annoncent le règne d'Arthur, dont Constantin est le grand-père et Constantin l'oncle : avec l'arrivée sur le trône de Bretagne du lignage arthurien issu de Conan Mériadec et des rois de Petite-Bretagne, les Bretons reprennent en main leur destin.

Avant de nous interroger sur les sources possibles de ces épisodes, on notera que leur fortune a été assez importante, du moins dans les textes médiévaux. Bien entendu, on retrouve ces deux personnages chez Wace, qui adapte assez fidèlement (mais en le résumant fortement) le récit de Geoffroy¹⁶, puis chez son imitateur anglais Lawamon. Mais c'est surtout dans le cycle de la *Vulgate* ou *Lancelot-Graal* que le personnage du roi Moine connaît sa plus grande expansion, comme en témoigne le *Merlin en prose* adapté de l'œuvre de Robert de Boron. Constantin, le père, n'y est guère développé, et y reçoit d'ailleurs le nom de Constant ; quant au fils, il n'est plus appelé que « Moine » (*Maines*) ou « roi Moine », et il est bien entendu victime de l'infâme Vertigier. Les deux autres fils y sont nommés, de manière redondante, Pendragon et Uther Pendragon : le nom d'Aurèle Ambroise est ici escamoté puisque son rôle a été, dans ce récit comme

¹³ Geoffroy, *HRB*, § 94.

¹⁴ *Ibid.*, § 95-96.

¹⁵ Conan Mériadec, ancêtre de la lignée royale de Bretagne armoricaine, est pourtant le neveu d'Octavius (Geoffroy, *HRB*, § 81), qui selon Geoffroy s'est emparé du trône de manière illégitime, en massacrant les envoyés de Constantin le Grand (*ibid.*, § 80). Il semble pourtant que l'installation de Conan en Armorique à l'initiative de Maximianus (*ibid.*, § 86), puis la longue présence de son lignage dans cette Bretagne d'outre-Mer, aient rendu sa descendance pleinement légitime aux yeux de l'auteur.

¹⁶ Wace, *Roman de Brut*, v. 6400-6674, in Judith Weiss, *Wace's Roman de Brut. A History of the British. Text and Translation*, Exeter, University of Exeter Press, 1999, p. 160-169.

dans une bonne partie de la tradition, assumé par Merlin lui-même¹⁷. Il existe aussi un *Roman des fils du roi Constant*, inspiré de l'œuvre de Robert de Boron et composé à la fin du XIII^e siècle en Flandre par un dénommé Baudouin Butor : on n'en connaît malheureusement que des versions inachevées¹⁸.

Il serait intéressant de se pencher sur la postérité de ce récit et sur sa présence dans des œuvres plus récentes, voire contemporaines, mais je n'ai pas l'impression qu'il ait eu beaucoup de succès. Ce désintérêt – alors que Vortigern lui-même est bien présent dans la fiction actuelle¹⁹ – est probablement lié à l'absence de Constantin et Constant (ou de Constant et Moine) dans le *Morte d'Arthur* de Thomas Malory²⁰ : or on sait l'influence décisive que ce *digest* de génie a eu sur la culture anglophone, et c'est elle qui mène la danse aujourd'hui en matière de réception et de création arthurienne. Il n'est donc pas étonnant qu'une des rares exceptions se trouve chez un auteur français contemporain, Thomas Spok, dans un curieux roman principalement inspiré de la *Vulgate* : le récit s'ouvre sur la chute de « Mainet » et l'avènement de Vortigern, mais la plus grande partie de la narration est consacrée aux épisodes ultérieurs et concernent donc les deux autres frères ; Constantin/Constant, le père, est pratiquement absent du roman²¹.

Aux sources d'un récit profondément altéré

Bien entendu, pratiquement rien dans le récit de Geoffroy n'est historique, ni même vaguement concordant avec les sources pourtant assez précises (pour des sources du IV^e-VI^e siècle) qui nous permettent de reconstituer le fil événementiel des décennies qui suivirent la chute de Magnus Maximus²². Il reste que cette période a bien vu régner entre 407 et 411 un empereur nommé Constantin, proclamé en Bretagne et appelé Constantin III par la plupart des historiens contemporains. Plusieurs sources évoquent cette figure et les événements dont il fut l'acteur, mais la plupart sont en grec et ont été largement ignorées en Occident pendant plusieurs siècles. Pour le Moyen Âge occidental, la principale source d'information sur les deux premières décennies du V^e siècle fut donc les *Histoires contre les païens* d'Orose, qui ont fourni à la chrétienté latine son principal manuel d'histoire romaine²³. Il est possible que le roi breton

¹⁷ Robert de Boron, *Merlin*, § 17-18, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz [coll. « Textes littéraires français »], 2000.

¹⁸ Le texte est édité et commenté par Lewis Thorpe, « The Four Rough Drafts of Baudouins Butors », *Nottingham Medieval Studies*, vol. 12 (1968), p. 3-20 ; id., « The Four Rough Drafts of Baudouins Butors (continued) », *Nottingham Medieval Studies*, vol. 13 (1969), p. 49-64 ; et id., « The Four Rough Drafts of Baudouins Butors (concluded) », *Nottingham Medieval Studies*, vol. 14 (1970), p. 41-63.

¹⁹ Voir en particulier la contribution de Justine Breton dans ce numéro.

²⁰ On sait que Malory commence son récit sous le règne d'Uther Pendragon et ne fournit aucun résumé des événements qui l'ont précédé. On renverra ici à l'*incipit* du *Morte d'Arthur* in Thomas Malory, *Complete Works*, éd. Eugene Vinaver, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 3 : « Hit befel in the dayes of Uther Pendragon, when he was kynge of all Englonde and so regned... »

²¹ Thomas Spok, *Uter Pendragon*, Paris, Aux forges de Vulcain, 2018. Je remercie David Meulemans d'avoir attiré mon attention sur ce roman.

²² Sur ces sources et ces événements, voir notre introduction, ainsi que les contributions de Panagiotis Antonopoulos et de James Gerrard.

²³ Orose, *Historiae aduersus paganos*, VII, 36-42, éd. Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres [« Collection des Universités de France. Série Latine »], 1991, p. 102-127. Sur l'importance

Constantin d'Armorique de Geoffroy soit en réalité un avatar de cet usurpateur du début du V^e siècle, dont le souvenir ne s'était pas entièrement perdu.

De fait, le père et le fils historiques ont connu l'un comme l'autre une fin tragique et violente ; de même, les personnages de Geoffroy sont tous deux assassinés. Les dates concordent à peu près, ce qui n'est pas négligeable, même si, avec Geoffroy, il convient de ne pas trop s'attacher à ce point : son œuvre comprend peu de dates et, quand elles existent, elles sont souvent fantaisistes. Plus intéressant est le fait que Constantin d'Armorique accède au pouvoir après le bref règne d'un dénommé Gratien. Or nous savons que Constantin [III] a bien succédé à un usurpateur nommé Gratien, qui a régné quelques mois en Bretagne au début de l'année 407. Enfin et surtout, l'usurpateur Constantin a bien eu un fils nommé Constant, qui d'après Orose aurait effectivement été moine, et qui serait sorti du monastère pour être proclamé César, c'est-à-dire cosouverain et héritier présomptif, et par la suite Auguste²⁴ ; le jeune Constant mourut avant son père, exécuté à Vienne (sur le Rhône) sur ordre du comte Gerontius, un ancien général de Constantin [III] devenu son adversaire²⁵.

Ici s'arrêtent, du moins en apparence, les points communs entre les événements du début du V^e siècle et l'*Histoire des rois de Bretagne*. Par quels processus Constantin [III] et son fils Constant, figures impériales de l'Antiquité tardive, ont-ils pu être transformés en Constantin d'Armorique et son fils le moine Constant, rois de Bretagne assassinés sous la plume de Geoffroy de Monmouth ? La question des sources et de la méthode de travail de Geoffroy a suscité de nombreuses discussions et controverses, opposant ceux qui considèrent que « Geoffroy a tout inventé » et ceux qui estiment qu'il a tout trouvé dans des sources inconnues, préexistantes et aujourd'hui perdues, comme ce fameux « livre très ancien écrit en langue bretonne » que lui aurait procuré l'archidiacre Gautier d'Oxford et dont il invoque l'autorité au début de son œuvre²⁶. L'épisode impliquant Gratien, Constantin et Constant fournit ainsi un « cas d'école » qui permet d'explorer la manière dont, quelque part entre ces deux positions extrêmes et également intenables, Geoffroy tisse ses différentes sources et propose un récit original.

La source principale de Geoffroy est ici, très probablement, l'*Histoire ecclésiastique* de Bède, achevée en 731 dans le monastère de Jarrow, dans le nord-est de l'Angleterre²⁷. Il s'agit bien, notons-le pour commencer, de l'*Histoire ecclésiastique*, et

d'Orose dans le haut Moyen Âge occidental, voir Lars Boje Mortensen, « The Diffusion of Roman Histories in the Middle Ages. A List of Orosius, Eutropius, Paulus Diaconus and Landolfus Sagax Manuscripts », *Filologia mediolatina*, vol. 6-7 (1999-2000), p. 101-201.

²⁴ Un autre fils de Constantin [III] était nommé Julien : il ne fut pas associé à l'Empire et ne dépassa pas le rang de *nobilissimus*. Comme le remarque John Drinkwater, « The Usurpers Constantine III (407-411) and Jovinus (411-413) », *Britannia*, vol. 29 (1998), p. 269-298 (ici p. 272), les noms des deux fils de l'usurpateur étaient ceux de Constant (337-350) et de Julien l'Apostat (355-363), deux empereurs de la dynastie constantinienne dont la réputation de défenseurs des provinces occidentales était sans doute encore assez grande au début du V^e siècle ; évoquer ainsi le souvenir du grand lignage impérial du siècle précédent était un moyen de contester la légitimité de la dynastie théodosienne en place.

²⁵ John Drinkwater, « The Usurpers Constantine III (407-411) and Jovinus (411-413) », *op. cit.*, p. 286-287.

²⁶ Geoffroy, *HRB*, § 2, trad. cit., p. 25. À propos des débats sur les sources et la méthode de Geoffroy, je renvoie aux explications claires et nuancées de Karen Jankulak, *Geoffrey of Monmouth*, Cardiff, University of Wales Press, 2010 ; voir aussi l'étude ancienne mais toujours intéressante de Robert W. Hanning, *The Vision of History in Early Britain. From Gildas to Geoffrey of Monmouth*, New York-Londres, Columbia University Press, 1966, p. 121-172.

²⁷ La bibliographie sur l'œuvre historique de Bède est immense. On renverra en particulier, en français, à

non des autres œuvres historiques de Bède : les deux chroniques (mineure et majeure), composées par Bède quelques années auparavant, ne font pas mention de Gratien, de Constantin ou de Constant²⁸. Le texte de l'*Histoire ecclésiastique* comprend en revanche plusieurs éléments qui ont pu inspirer Geoffroy.

En l'an 407 de l'Incarnation du Seigneur, sous le règne de l'empereur Honorius [...] en Bretagne, Gratien, un citadin [*municeps*], est nommé tyran puis assassiné. À sa place, Constantin, issu de la soldatesque la plus basse, est choisi sur le seul espoir suscité par son nom, sans qu'il soit donné aucune preuve de son courage. Celui-ci, dès qu'il se fut emparé de l'Empire, passa en Gaule. Là, abusé à de nombreuses reprises par les barbares lors d'alliances sans suite, il fit plus de mal que de bien à l'État. Aussi, bientôt après, sur l'ordre d'Honorius, le comte Constance, parti avec une armée en Gaule, encercla Constantin dans la ville d'Arles, le fit prisonnier et le tua. Son fils Constant, que de moine il avait promu empereur, fut assassiné à Vienne par le comte Géronte.²⁹

En réalité, ce récit est presque mot à mot repris à Orose, dont Bède n'a fait que résumer les extraits des chapitres 40 à 42 du livre VII (pratiquement les derniers de l'ouvrage) portant sur les événements de Bretagne³⁰. Il est vrai que nous ne pouvons être absolument certains que c'est bien à Bède, et non directement à Orose (voire à un autre transmetteur de ce dernier), que Geoffroy a emprunté certains éléments de son récit. De fait, Orose était bien connu des auteurs latins et vernaculaires du haut Moyen Âge ; son œuvre, ainsi que celle de plusieurs auteurs qui avaient repris ou abrégé son récit, étaient très diffusées au XII^e siècle. Paul Diacre, auteur de la fin du VIII^e siècle, dans sa continuation du *Bréviaire* d'Eutrope (qui se terminait quelques décennies plus tôt, avec le règne de Jovien), avait lui aussi sélectionné quelques phrases d'Orose résumant l'ensemble de l'épisode, de l'avènement de Gratien *municeps* à la mort du jeune Constant³¹. Cela étant, il n'y a aucun détail vraiment significatif dans le récit de Geoffroy qui existe chez Orose (ou chez Paul Diacre), mais pas chez Bède : comme pour d'autres passages de l'œuvre à propos desquels la question s'est posée, il est plus probable que Geoffroy ait travaillé de seconde, voire de troisième main, et non à partir

Stéphane Lebecq, Michel Perrin et Olivier Szerwiniack (dir.), *Bède le Vénérable entre tradition et postérité*, Villeneuve-d'Ascq, CEGES, 2005 (en ligne : <https://books.openedition.org/irhis/292>). L'étude récente la plus importante est probablement celle de Nicholas J. Higham, *(Re-)Reading Bede. The Ecclesiastical History in Context*, Londres-New York, Routledge, 2006. Notons toutefois que les premiers chapitres de l'œuvre de Bède, qui relatent des événements de l'Antiquité classique et de l'Antiquité tardive bien connus par ailleurs, sont bien moins étudiés par les commentateurs que le reste de l'*Histoire ecclésiastique*, qui représente dans la plupart des cas une source de première main.

²⁸ Sur ces deux chroniques, voir en particulier Arnaud Knaepen, « L'histoire gréco-romaine dans les chroniques de Bède le Vénérable (*De temporibus*, chap. 17-22 et *De temporum ratione*, chap. 66-71) », in Erik Kooper (dir.), *The Medieval Chronicle III. Proceedings of the 3rd International Conference on the Medieval Chronicle, Doorn/Utrecht, 12-17 July 2002*, Amsterdam, Rodopi, 2004, p. 76-92.

²⁹ Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, I, 11, éd. André Crépin, Michael Lapidge, Pierre Monat et Philippe Robin, Paris, Cerf [coll. « Sources chrétiennes », vol. 489, 490 et 491], 2005 [désormais *HEGA*], t. I, p. 148 ; je cite la traduction d'Olivier Szerwiniack *et al.*, *Bède le Vénérable : Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Paris, Les Belles Lettres [coll. « La Roue à Livres »], 1999, t. I, p. 22-23.

³⁰ Orose, *Historiae aduersus paganos*, VII, 40, 4-VII et 42, 4, p. 118-124.

³¹ Paul Diacre, *Historiae romanae*, XII, 17-XIII, 1, in Hans Droysen (éd.), *Eutropi Breviarium ab urbe condita cum versionibus Graecis et Pauli Landolfique additamentis*, Berlin, Weidmann [coll. « MGH Auct. ant. », 2], 1879, p. 195-196.

du texte original d'Orose³². De même, une traduction d'Orose en vieil anglais a été réalisée à la fin du IX^e siècle, mais le traducteur (qui résume fortement le propos de l'historien) n'a pas repris les passages en question³³. L'hypothèse *a priori* la plus plausible est donc bien celle d'une *amplificatio* à partir du chapitre 11 du livre I de Bède, et non directement à partir d'Orose. De fait, Bède a toujours été identifié comme une des principales sources de Geoffroy³⁴.

On remarquera au passage que l'*Historia Brittonum* du pseudo-Nennius – un texte anonyme du début du IX^e siècle qui constitue l'autre grande source de Geoffroy – ne mentionne ni Constantin ni Constant. Conformément à la tradition initiée par Gildas et plus tard continuée par Geoffroy lui-même, l'auteur voit dans Magnus Maximus le dernier Romain à avoir régné en Bretagne. Ce n'est qu'au détour d'une phrase que l'*Historia Brittonum* mentionne le fait que « les Romains » prétendent que des empereurs « supplémentaires », inconnus de la tradition bretonne, auraient régné dans l'île *après* le septième, c'est-à-dire après « Maximianus » (Magnus Maximus).

Selon l'antique tradition de nos anciens, les Romains donnèrent sept empereurs à la Bretagne, mais les Romains eux-mêmes disent qu'il y en eut neuf. Le huitième fut un autre Sévère, qui séjourna un temps en Bretagne, puis s'en alla pour un temps à Rome, où il mourut. Le neuvième fut Constance : celui-ci régna seize ans en Bretagne, et il mourut en Bretagne en la seizième année de son règne.³⁵

Mais les deux noms que donne l'auteur ne correspondent à rien de connu par ailleurs, et on voit mal par quels chemins tortueux ils auraient pu être tirés de personnages historiques. Le « Sévère » (*Seuerus*) ici mentionné est-il un très lointain avatar de Libius Sévère, éphémère empereur d'Occident entre 461 et 465 ? Rien dans ce bref extrait ne correspond à ce que nous savons de lui. Quant à « Constance » (*Constantius*), on pourrait *a priori* y voir un écho très déformé du Constantin [III] historique, mais même le nom ne correspond pas, alors que c'est précisément ce qui, d'après Orose et Bède, aurait provoqué son élévation à l'empire puisqu'il aurait été « choisi sur le seul espoir

³² Leslie F. Smith avait déjà observé, dans « Geoffrey of Monmouth and Orosius : At Third Hand ? », *Modern Language Notes*, 67/8 (décembre 1952), p. 536-539, que certains éléments de géographie apparemment hérités d'Orose pouvaient largement résulter d'une réception par l'intermédiaire du pseudo-Nennius.

³³ *The Old English Orosius*, éd. Janet Bately, Londres, Oxford University Press [coll. « Early English Text Society, Supplementary Series », 6], 1980.

³⁴ Neil Wright montre, dans « Geoffrey of Monmouth and Bede », in Richard Barber (éd.), *Arthurian Literature VI*, Cambridge, D. S. Brewer, 1986, p. 27-59, que l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* était alors très lue et considérée comme la source par excellence des historiens du XII^e siècle, qui se percevaient souvent comme ses continuateurs. Geoffroy s'est largement opposé à la vulgate imposée par Bède, tout en s'appuyant sur elle ; sa narration s'est déployée en parallèle du récit proposé par Bède, le complétant par des événements antérieurs à l'arrivée de Jules César et par une version alternative des « siècles obscurs » (V^e-VI^e siècle).

³⁵ Pseudo-Nennius, *Historia Brittonum*, § 27, éd. Edmond Faral, *La légende arthurienne. Études et documents. Les plus anciens textes*, t. 3 : *Documents*, Paris, Champion [coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques », vol. 257], 1929, p. 21 : « *In veteri traditione seniorum nostrorum septem imperatores fuerunt a Romanis in Britannia, Romani autem dicunt novem. Octavus fuit alius Severus, qui aliquando in Britannia manebat, aliquando ad Romam ibat et ibi defunctus est. Nonus fuit Constantius. Ipse regnavit XVI annis in Britannia et in sextodecimo anno imperii sui obiit in Britannia* » (nous traduisons).

suscité par son nom, sans qu'il soit donné aucune preuve de son courage »³⁶ ; peut-être faut-il y voir une réitération de Constance Chlore, le père de Constantin, ou une apparition (peu compréhensible) de son fils Constance II (337-361) ; le très éphémère Constance III (février-septembre 421), vainqueur de Constantin [III] puis beau-frère d'Honorius, n'a aucun rapport avec la Bretagne et me semble ici exclu. Le plus probable, en réalité, est que « Seuerus » et « Constantius » ne sont, comme l'a récemment suggéré Ben Guy au sujet d'un « Kustennin » (Constantin) inséré dans une généalogie galloise du X^e siècle, que des « noms impériaux romains génériques » destinés à souligner la romanité de la succession imaginée³⁷. De fait, ni ce second Sévère ni ce Constance ne se retrouvent dans la liste des rois de Bretagne du *De gestis Brittonum* : tout juste y trouve-t-on, pendant la même période, un « Octavius » dont le nom a pu être suggéré à Geoffroy – que l'on surprendrait alors en plein travail de faussaire – par le début de la seconde phrase ici citée, « *Octavus fuit alius...* »³⁸.

On peut donc affirmer avec un certain degré de confiance que ce n'est pas l'*Historia Brittonum* qui a fourni à Geoffroy de Monmouth son inspiration pour les règnes de Constantin d'Armorique et du moine Constant, respectivement 101^e et 102^e rois de Bretagne. Il convient alors de revenir vers le récit d'Orose, transmis par l'intermédiaire de Bède, pour expliquer comment l'auteur de l'*Histoire des rois de Bretagne* a forgé son récit de ces deux règnes.

Dans l'atelier du faussaire

Commençons par le récit du bref règne de Gratien. Celui-ci est qualifié par Orose de *municeps*, c'est-à-dire habitant d'un municpe – un civil donc, probablement originaire de l'île, par opposition aux soldats qui l'ont précédé et suivi dans ce qu'Orose caractérise bien comme une usurpation, à savoir Marcus et Constantin [III]. À la suite de Bède, Geoffroy reprend ce même qualificatif mais sans s'arrêter au sens qu'il avait dans sa source puisqu'il explique que le *municeps* Gratien fut placé à la tête de deux légions par Maximianus « pour venir en aide aux Bretons »³⁹. Par ailleurs, Gratien est aussi qualifié de *tyrannus* par Orose (et par Bède), ce qui donne à Geoffroy la base nécessaire pour son bref développement sur la « tyrannie » de Gratien, qui entraîne sa mort. Le qualificatif de *tyrannus* se retrouve aussi dans le récit de Paul Diacre, mais pas le mot *municeps* : cela confirme notre impression que c'est bien Bède, et non Paul, qui a servi de source à Geoffroy. On notera enfin que Marcus, le premier des trois usurpateurs de l'année 406-407, est absent des quatre récits d'Orose, Bède, Paul et Geoffroy ;

³⁶ Bède, *HEGA*, I, 11, t. I, p. 148 : « *propter solam spem nominis sine merito uirtutis elegitur* » ; trad. cit., p. 22.

³⁷ Ben Guy, « Constantine, Helena, Maximus : On the Appropriation of Roman History in Medieval Wales, c. 800-1250 », *Journal of Medieval History*, 44/4 (2018), p. 381-405 (ici p. 389) ; dans le même ordre d'idée, l'auteur mentionne aussi une *Sevira* sur le « Pilier d'Eliseg » (IX^e s.) et un *Anthun* (*Antonius*) dans les « Généalogies harléiennes » (X^e s.).

³⁸ Cela n'empêche pas, à l'instar de Ben Guy (« Constantine, Helena, Maximus », *op. cit.*, p. 394-395), de voir dans l'Octavius de Geoffroy un équivalent d'Eudaf, présenté dans des généalogies galloises du début du XII^e siècle comme le fils de Maximianus (Octavius est son beau-père chez Geoffroy) et/ou le père de Conan Mériadec (Octavius est son oncle chez Geoffroy).

³⁹ Geoffroy, *HRB*, § 88, trad. cit., p. 129.

Marcus n'est en effet mentionné que par les sources grecques⁴⁰, inconnues dans le monde latin pendant de nombreux siècles. Ce détail laisse entendre que Geoffroy n'a pas eu accès, comme certains l'ont cru trop volontiers, à des sources fiables transmises en Bretagne même par des canaux que nous ignorons : il n'est guère étonnant que, parmi les trois empereurs proclamés en Bretagne pendant la crise de 405-407, les deux seuls qu'il mentionne soient précisément Gratien et Constantin, ceux-là même dont les sources latines avaient conservé la mémoire.

Le second détail qui suggère que le texte de Bède est à la base du récit de Geoffroy est assez paradoxal : il s'agit de la caractérisation de Constantin. Pour Bède, comme avant lui pour Orose, Constantin est clairement un usurpateur : c'est un soldat issu des rangs les plus bas de l'armée (*ex infima militia*), qui n'est choisi qu'en raison de son nom, et qui fit « plus de mal que de bien à l'État » (c'est-à-dire à la *res publica*, encore une expression reprise textuellement à Orose)⁴¹. Au contraire chez Geoffroy, le « roi Constantin » est issu d'un lignage très noble puisqu'il est l'arrière-petit-fils de Conan Mériadec, fondateur de la dynastie de Petite-Bretagne, et le frère d'Aldroenus. Ce n'est donc pas seulement en vertu de son nom que Constantin est choisi, mais pour son appartenance à la dynastie constantinienne élargie et aussi pour sa valeur militaire : c'est un homme qui « se distingue par ses capacités militaires et par bien d'autres qualités »⁴², et qui rencontre immédiatement l'approbation de l'archevêque Guithelin et de l'ensemble des nobles de l'île.

Pourquoi ce traitement singulier, à rebours de tout ce qu'avaient écrit Orose et Bède ? En réalité, Geoffroy de Monmouth est familier de ce genre de renversement : n'oublions pas que son œuvre est en grande partie un « anti-Bède », destiné à montrer à quel point les Bretons, contrairement au jugement et aux silences de Bède, ont connu un passé glorieux. C'est ainsi que Geoffroy a fait de Cadwallo, l'archi-tyran du livre II de Bède, le 113^e et avant-dernier roi de Bretagne et un héros des plus valeureux⁴³. Ajoutons qu'en Bretagne et en milieu breton, le nom même de Constantin a conservé un immense prestige : plusieurs souverains corniques, gallois ou écossais le portent dans les siècles médiévaux, et pour Geoffroy un « roi Constantin » ne peut qu'être présenté de façon positive. On observera avec intérêt que, de la même manière, Geoffroy retourne le portrait d'un troisième Constantin, parent et successeur du roi Arthur et 107^e roi de Bretagne. Ce troisième et dernier Constantin est de toute évidence élaboré à partir de la figure homonyme mentionnée par Gildas dans son *De Excidio Britanniae* ; mais alors que Gildas l'invectivait et voyait en ce roi de *Dumnonia* (actuels Devon et Cornouailles) un tyran criminel et sacrilège qui avait fait massacrer deux princes royaux au pied d'un autel⁴⁴, Geoffroy reprend ce même élément du récit en racontant qu'il a fait tuer les fils de Mordred, le traître destructeur du royaume arthurien⁴⁵. L'acte sacrilège du troisième Constantin est ainsi changé par Geoffroy en acte de justice et de vengeance répondant à la mort de son parent Arthur. Il est donc fort possible que Geoffroy ait

⁴⁰ En particulier Olympiodore, transmis à la fois par Sozomène et par Photios, et dont Zosime a aussi fait très largement usage : voir la contribution de Panagiotis Antonopoulos.

⁴¹ Bède, *HEGA*, I, 11, t. I, p.148 : « *detrimento magis reipublicae fuit* » ; trad. cit., p. 22. Orose, *HaP*, VII, 40, 4, p. 118 : « *detrimento magis reipublicae fuit* ».

⁴² Geoffroy, *HRB*, § 92, trad. cit., p. 135.

⁴³ Geoffroy, *HRB*, § 190-202. Voir Bède, *HEGA*, II, 20.

⁴⁴ Gildas, *De Excidio Britanniae*, § 28, éd. Michael Winterbottom, Londres-Chichester, Phillimore [coll. « Arthurian Period Sources », vol. 7], 1978, p. 99 : « *Damnoniae tyrannicus catulus Constantinus* ».

⁴⁵ Geoffroy, *HRB*, § 180.

opéré en faveur de son second Constantin un renversement du même ordre.

Le troisième élément qui relie les récits de Bède et de Geoffroy est constitué par les détails biographiques concernant le moine Constant. Dans un cas comme dans l'autre, il est présenté comme un jeune homme qui a fait profession monastique, puis qui a quitté le monastère pour recevoir le pouvoir – impérial chez Orose (et Bède), royal chez Geoffroy. Son élévation et sa mort ont eu lieu, nous le savons grâce à Orose et surtout aux historiens grecs, du vivant de son père Constantin⁴⁶ : la brève carrière du César puis Auguste Constant se situe donc entièrement entre 407 et 411, dans les bornes du règne de l'usurpateur Constantin [III]. Au contraire, chez Geoffroy, le règne du moine Constant se situe *après* la mort de son père. Mais quand on lit sans *a priori* le texte cité plus haut de Bède, qui a résumé très rapidement les chapitres d'Orose, on peut parfaitement comprendre que Constantin a désigné son fils comme César, que celui-ci lui a succédé, puis qu'il a été tué par le comte Gerontius. À nouveau, l'idée selon laquelle le règne de Constantin aurait été suivi de celui de son fils Constant n'est donc probablement pas une invention pure et simple de Geoffroy : ici encore, il s'est appuyé sur la très brève narration de Bède pour se livrer à une considérable *amplificatio*, qui autant, sinon plus, qu'une reprise, constitue une invention et une création.

Reste un dernier point, beaucoup plus hasardeux, à explorer. Il touche au personnage de Gerontius, brièvement mentionné par Orose et, à sa suite, par Bède. Peut-on y reconnaître, au moins sous un certain angle, la figure de Vortigern ? Certains points communs sont *a priori* troublants. Gerontius comme Vortigern appartiennent à l'entourage du père puis du fils, l'un comme l'autre les trahissent et sont accusés d'avoir entraîné la mort du second. En outre, leurs noms mêmes présentent une certaine consonance : la dernière syllabe du nom *Vorti-gern* peut aisément être rapprochée du début du nom de *Geron-tius*. Il n'est pourtant pas question, bien entendu, de dire que Vortigern a été « inventé » par Geoffroy à *partir* de Gerontius : cette figure, dont l'archétype est le *superbus tyrannus* de Gildas⁴⁷, apparaît sous ce nom chez Bède lui-même⁴⁸ et surtout dans l'œuvre du pseudo-Nennius à travers un récit très développé⁴⁹. Il est généralement admis que le nom de Vortigern – qui signifie littéralement « grand roi » en langue bretonne – est une traduction de l'expression *superbus tyrannus*, à moins qu'il ne s'agisse du processus inverse, Gildas ayant fait en quelque sorte un jeu de mots sur son nom⁵⁰.

La question qui se pose ici n'est donc pas celle de l'« invention » de Vortigern,

⁴⁶ Orose, *Historiae aduersus paganos*, VII, 40, 7, p. 119 : « Constantin envoya contre eux en Espagne son fils Constant, ô douleur ! de moine devenu César. » (trad. de l'éditrice).

⁴⁷ Gildas, *De Excidio Britanniae*, § 23.

⁴⁸ Bède, *HEGA*, I, 14, p. 162 : « *cum suo rege Vurtigerno* ». En ce qui concerne Vortigern, Bède suit pour l'essentiel le récit de Gildas et se contente d'ajouter les noms du protagoniste et des chefs saxons qu'il invite (Hengest et Horsa). Sur un possible rapprochement, sans doute sur une base onomastique, opéré par Bède entre le *superbus tyrannus* de Gildas et la figure (peut-être traditionnelle) de Vortigern, voir Guy Halsall, *Worlds of Arthur. Facts and Fictions of the Dark Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 213-214.

⁴⁹ Pseudo-Nennius, *Historia Brittonum*, § 31-32. Le pseudo-Nennius est le premier auteur à imaginer une confrontation entre Vortigern et Ambrosius Aurelianus (une autre figure tirée de l'œuvre de Gildas, *De Excidio Britanniae*, § 25) et à présenter ce dernier comme un prophète qui prévoit l'avenir de l'île et du combat entre Bretons et Saxons. Ce passage de l'œuvre annonce ainsi des développements narratifs qui, à partir du XII^e siècle, ont été reliés à la figure de Merlin.

⁵⁰ Voir le résumé de la discussion in Christopher Snyder, *An Age of Tyrants : Britain and the Britons, A.D. 400-600*, University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 1998, p. 102-103.

mais celle du procédé par lequel Geoffroy a pu faire de lui le conseiller et meurtrier de Constant : ce rapprochement semble bien être le fait de Geoffroy, puisque Bède sépare au contraire nettement, à trois chapitres de distance, la figure de Constant (et de son meurtrier Gerontius) de celle de Vortigern⁵¹. L'opération a-t-elle été suggérée à Geoffroy par le nom et les actions de Gerontius, qui chez Bède est en effet désigné comme le responsable de la mort de Constant ? Ce n'est pas impossible ; mais le Gerontius de Bède reste une figure très fugace, qui n'est pas assez consistante pour nous permettre de trancher.

Si l'on se réfère à l'extrait de l'*Histoire ecclésiastique* cité plus haut, quatre éléments sont rapportés par Bède au sujet de Gerontius : son nom, son titre de comte (*comes*), le fait qu'il a tué (*inferfecit*) Constant, son lien avec la ville de Vienne (*Vienna*)⁵². Force est de constater qu'aucun de ces traits n'est rapporté à propos de Vortigern dans le récit de Geoffroy, qui fait de lui un consul⁵³, qui explique que le roi moine a été tué par des gardes pictes embauchés par son conseiller félon⁵⁴, et qui situe l'assassinat à Londres⁵⁵. Le point qui rapprocherait le plus Gerontius et Vortigern est le fait que l'un comme l'autre appartenaient à l'entourage de leur victime. Mais ce détail n'est pas présent chez Bède : il n'est donné que par Orose, qui précise que Gerontius est *comes suus*, « son comte »⁵⁶. Il est néanmoins difficile de supposer que Geoffroy se soit inspiré directement d'Orose car, en dehors de cette appartenance à l'entourage de Constant, aucun des détails mentionnés par Orose (et à sa suite par Paul Diacre⁵⁷, mais pas par Bède) à propos de Gerontius dans le bref passage qu'il lui consacre ne se retrouve dans le portrait du Vortigern de Geoffroy : ni le fait qu'il établit à la place de Constant un nouveau tyran nommé (pour ajouter à la confusion) Maximus, ni le fait que Gerontius fut ensuite contraint au suicide par ses propres hommes.

Il me semble donc sage de conclure que ce dernier rapprochement est trop périlleux : même s'il n'est pas impossible que la synchronisation entre le « règne » de Constant et celui de Vortigern ait été suggérée à Geoffroy par le nom même de Gerontius, rien ne nous permet de superposer les deux personnages au-delà de cette observation très hypothétique.

Pour résumer, il semble bien que le père et le fils mentionnés par Geoffroy, Constantin d'Armorique et Constant le Roi Moine, trouvent leur origine dans les deux figures historiques de l'usurpateur Constantin [III], proclamé empereur en Bretagne en 407, et de son fils le César puis Auguste Constant, respectivement morts à Arles et à

⁵¹ Gerontius est mentionné dans Bède, *HEGA*, I, 11 et Vortigern dans *HEGA*, I, 14.

⁵² Bède, *HEGA*, I, 11, p. 148.

⁵³ Geoffroy, *HRB*, § 94, p. 119 : « *Vortegirinus consul Gewisseorum* ». Le nom des *Gewisse*, qui sous la plume de Bède est une désignation archaïsante des habitants du royaume anglo-saxon de Wessex, est régulièrement utilisé par Geoffroy pour désigner une population bretonne difficile à localiser, qui dispose de ses propres dirigeants.

⁵⁴ Geoffroy, *HRB*, § 95, p. 121 : « *[Vortegirinus] inuitavit centum Picto milites ipsosque infra familiam regis recepit.* »

⁵⁵ Geoffroy, *HRB*, § 96, p. 123 : « *Lundoniae (nam id infra eam contigerat)* ».

⁵⁶ Orose, *Historiae aduersus paganos*, VII, 42, 4.

⁵⁷ Paul Diacre, *Historiae romanae*, XIII, 1.

Vienne au cours de l'année 411. Le texte qui a servi de source principale à Geoffroy semble bien avoir été le chapitre 11 du livre I de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède, achevée en 731 dans le nord de l'Angleterre et extrêmement bien diffusée tant en Bretagne que sur le continent. Bède avait lui-même obtenu l'essentiel de la matière de ce chapitre chez Orose, mais il ne semble pas que Geoffroy ait eu, sur ce point du moins, un accès direct à l'*Histoire contre les païens* ; il ignorait aussi, bien entendu, comme tous les Occidentaux de son temps, l'œuvre des historiens grecs des V^e et VI^e siècles tels qu'Olympiodore, Sozomène ou Zosime. Comme l'a montré Olivier Szerwiniack lors du colloque de Boulogne-sur-Mer, Bède avait déjà opéré une sélection et une réorganisation à partir de ses sources, retenant en priorité les événements qui concernent l'île de Bretagne⁵⁸ : c'est pour cela qu'il avait omis de mentionner l'élévation de Maximus et la mort de Gerontius, qui avaient eu lieu en Gaule. L'élévation et le meurtre du moine Constant, qui se déroulent aussi de notre côté de la Manche, auraient donc pu être également omis par Bède, qui a finalement choisi de les conserver : s'il ne l'avait pas fait, nous n'aurions sans doute jamais eu, chez Geoffroy, de 101^e et 102^e rois, de Constantin d'Armorique et de roi-moine Constant. Cela dit, l'essentiel des chapitres 89 à 96 de l'œuvre de Geoffroy, même si l'origine se trouve chez Bède, résultent d'un impressionnant processus d'*amplificatio* dont l'auteur de l'*Histoire des rois de Bretagne* est coutumier⁵⁹. Au père et au fils trouvés chez Bède, il convient donc d'ajouter la créativité et l'inventivité du faussaire de génie que fut Geoffroy de Monmouth, dont « la méthode d'adaptation ludique et souvent ironique »⁶⁰ a ouvert à ses lecteurs les portes d'un imaginaire fécond que la littérature, médiévale et contemporaine, n'ont cessé de retravailler.

⁵⁸ Olivier Szerwiniack, « La présentation des tyrans de Bretagne dans l'*Histoire ecclésiastique* (I, 6-12) de Bède le Vénérable », communication présentée au colloque « *Une province fertile en tyrans* ». *Figures d'empereurs et d'usurpateurs romains dans l'île de Bretagne depuis le I^e siècle*, samedi 10 février 2018. Malheureusement, cette communication ne pourra pas faire l'objet d'une publication dans le présent dossier.

⁵⁹ Pour un autre exemple d'*amplificatio*, je renvoie à mon analyse des versions successives des « invasions de la Bretagne » de Gildas à Geoffroy : Alban Gautier, « *Tres cyulae*. Portrait des Saxons en navigateurs », in Alban Gautier, Marc Rolland et Michelle Szkilnik (dir.), *Arthur, la mer et la guerre*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 47-66.

⁶⁰ L'expression est de Neil Wright, « Geoffrey of Monmouth and Gildas Revisited », in Richard Barber (éd.), *Arthurian Literature IV*, Cambridge, D. S Brewer, 1984, p. 155-163 (ici p. 162).